

SOCIÉTÉ ACADEMIQUE DE SAINT-QUENTIN

(fondée en 1825)

9, Rue Villebois-Mareuil, Saint-Quentin.

Année 1967

Président : M. Th. Collart ; Vice-Président : M. Jean Agombart ; Secrétaire Général : M. Th. Collart ; Secrétaire des séances : Mme Leleu ; Trésorier : M. Chenault ; Trésoriers adjoints : MM. Nicolas et Clin ; Bibliothécaire : M^e Jacques Ducastelle ; Archiviste : M. Briatte ; Musée : M. Pourrier.

Compte rendu des Séances

Janvier. — *Communication de M. Collart.*

« FAYEL ». RÉALITÉ, LÉGENDE, ROMAN, TRAGÉDIE

A la fin du XII^e siècle, en dépit du retour à la couronne du Vermandois, Enguerrand III, Sire de Coucy, Seigneur de Marle, La Fère, Crécy-sur-Serre, Vervins, Pinon, apparenté au Roi et son ami, conserve toute sa puissance qu'il partage avec son Châtelain Renaud de Magny.

En Palestine, les Chrétiens rejetés de Jérusalem par les Turcs motivent la 3^e Croisade à laquelle prend part Philippe-Auguste accompagné de quelques grands seigneurs dont Coucy et son Châtelain qui quittent Vézelay le 4 juillet 1190. D'Acre est repris le 12 juillet ; Coucy et son Châtelain y sont tués. Le corps de Coucy, ramené en France, repose selon son vœu à l'Abbaye de Foigny, près Vervins. Raymond de Fayel, demeuré en son château durant la croisade, entre dans l'histoire littéraire. Cette fin du XII^e et le XIII^e siècles voient fleurir maintes légendes colportées par les troubadours. Jacques Saxquespée, poète du Nord, semble avoir pris les personnages réels du drame qu'il conte : le seigneur de Fayel ayant surpris le secret de sa Dame aimée du Châtelain de Coucy et qui l'aime, pour se venger, lui fait manger le cœur de ce dernier rapporté en France par son écuyer.

A la même époque, Guy de Vergy, puissant baron du Duché de Bourgogne tenu de rendre hommage au Roi de France pour services rendus, est reçu à la Cour avec sa fille Gabrielle de Vergy qui y rencontre bientôt un époux ; ce fait nous valut une autre série de légendes, celle de la Châtelaine de Vergy, amante d'un Chevalier de la Cour de Bourgogne dont la

Duchesse de Bourgogne est éprise, sans succès, et se venge en déclarant à son mari que le Chevalier l'a outragée, ce dont celui-ci se disculpe aisément en révélant au Duc son véritable amour, mais en réclamant le secret ; le Duc s'empresse de le révéler à son épouse qui humilie publiquement sa rivale, laquelle se croyant trahie se tue ; son amant se perce le cœur sur son cadavre ; le Duc indigné tue sa femme et prend l'habit de Templier. Cette légende a été reprise par Bandello dans ses Nouvelles (IV 6), par Marguerite de Navarre dans l'Heptaméron (70^e nouvelle), par de Belloy qui en fit une tragédie : « Gabrielle de Vergy » (1777) jouée au Français en 1790.

Les deux légendes ont été souvent mêlées dans : Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste, de Mademoiselle de Lussan (1733) et la tragédie d'Arnaud : Fayel (1770) dans laquelle il recourt « au terrible, puissant ressort jusqu'alors inemployé sauf dans Shakespeare ». L'action y est fort bien conduite, ménageant force suspense ; la pièce offre quelques jolies scènes et de beaux vers.

Ainsi les troubadours du XIII^e siècle se sont inspirés de faits observés ou rapportés en les idéalisant, en les poétisant, amusant ainsi des générations nobles et populaires de légendes dont quelques-unes sont venues jusqu'à nous et intéressent toujours.

Février. — Communication de M^e Jacques Ducastelle.

PROBLÈMES ACTUELS DE LA RÉPUBLIQUE CENTRE AFRIQUE

Isolée, cette République a son développement handicapé par des communications précaires et coûteuses, longtemps uniquement axées sur la consommation intérieure. Sont exploités pour l'exportation coton, café et diamant ; il n'y a qu'une ébauche d'activité industrielle ; un élevage rationnel devrait permettre l'apport au paysan centrafricain d'un appoint nutritionnel appréciable.

La population à très faible densité se rassemble le long des pistes ; elle dispose d'une langue commune : le sango ; il n'y a pas de grosses agglomérations sauf en la capitale Bangui, ville très coquette de 150.000 h. A la suite de trafics et de concussion, le coup d'Etat du 31 décembre 1965 a mis en place le Colonel Bokassa, Président de la République, du Gouvernement, du Parti unique, tenant de plusieurs ministères ; depuis les prévarications ont cessé et le pays travaille.

Elle ne peut s'équiper sans la collaboration internationale ; la France y fournit le plus gros effort, en hommes : médecins, vétérinaires, professeurs, magistrats, fonctionnaires, ingénieurs jouent le rôle essentiel dans son développement ; en capitaux : le Fonds d'aide et de coopération a déjà fourni plus de 5 milliards C.F.A. ; fin 1966 la France intervient pour deux conventions financières de 800 millions C.F.A. ; interviennent également le F.E.D., les U.S.A., l'Allemagne et l'O.N.U. Les

rapports entre techniciens européens et administrateurs indigènes sont assez délicats, chacun ayant conscience de son esprit de légitime indépendance.

La France a conservé en R.C.A. des sympathies certaines ; les vestiges de la période coloniale, les complexes réciproques disparaîtront progressivement, les éléments jeunes du pays ayant davantage de responsabilités.

Mars. — Communication de M. Paul Blimer.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'UNITÉ DE LA MATIÈRE

Durant ces dernières années, les spécialistes de la physique corpusculaire ont découvert une trentaine de nouvelles particules élémentaires, obligeant à remplacer par élémentaire l'adjectif unitaire. La notion d'existence d'une unité dans ce qui nous entoure s'est appuyée sur celle de l'être que nous sommes ; sans doute n'est-elle qu'une donnée à priori de notre pensée, une innéité. En physique moderne, les termes employés sont encore imprégnés de cette subsistance originelle ; on parle toujours des corps chimiques, de la durée de vie d'une particule, de l'âme du noyau, de l'atome ; l'axiome se dégage : « Le tout est formé de parties ». On est alors conduit à dire : 1) la recherche de l'unité dans la matière est teintée d'anthropomorphisme rémanent ; 2) le moderne chercheur, à l'aide de son bévatron, poursuit vainement ce que la pensée grecque a postulé il y a quelque 2.500 ans ; 3) c'est un postulat de la pensée qu'il est une unité dans la matière, postulat qui se transforme en hypothèse quand on la recherche. Il ne s'agit pas de nier les immenses réalisations technologiques, mais d'en examiner critiquement les données de base ; l'homme s'est doté déjà d'un outillage mental très élaboré où les mathématiques jouent un rôle éminent : théorie des quanta, véritable atomisation de l'énergie ; synthèse du discontinu et du continu, de la particule et du champ de l'énergie avec son prolongement la mécanique quantique et ondulatoire de Louis de Broglie. Selon J. P. Vigier, chercheur du C.N.R.S., la matière ne serait point constituée de points matériels ; il y aurait des zones de résonances quantifiées qui seraient des « singularités » dans une continuité.

Nous nous demandons donc si la soumission à la théorie régnante ne devient pas un élément stérilisant. Problème philosophique ou sophisme : y a-t-il une unité dans la matière ? Il est sans doute temps de repenser notre mode de penser.

Avril. — Communication de M. Mourichon, Président de la Société historique de Compiègne.

LA COUR DE NAPOLÉON III A COMPIÈGNE

En une longue et élégante causerie illustrée de 140 diapositives photographiques ou documentaires, M. Mourichon fait

revivre les fastes des bonnes saisons vécues par la Cour de Napoléon III à Compiègne. La reconnaissance et l'aménagement du Château de Compiègne ont conquis le couple impérial. Nous assistons au triomphal départ de Paris du cortège que forment les souverains et une série d'invités prestigieux, l'arrivée au château devant une foule intéressée de curieux, les phases d'un séjour donnant la primauté à l'hippisme, aux jeux variés, aux danses, aux spectacles, l'Impératrice s'attendrissant au Roman d'un brave homme tandis que l'Empereur aime les pièces gaies, telles « La grammaire » de Labiche ; la présentation des diverses scènes laisse admirer meubles et décors d'époque ; les promenades en forêt, les chasses à courre et à feux constituent les meilleures distractions des beaux jours, rehaussées par la présence d'invités royaux ; l'Empereur François-Joseph n'y tua-t-il pas un certain jour plus de 800 pièces à lui seul ? Avant l'automne s'opérait le retour à Paris par la route et par le train impérial, ayant lui aussi sa majesté.

L'exposé, toujours allant et coloré, anime les événements essentiels, met en évidence les raisons, les conditions et les conséquences de chacun d'eux ; fruit de patientes, perspicaces et longues recherches, il est une vivante et étonnante reconstitution de l'époque faste du Second Empire à Compiègne.

Mai. — Communication de M^e G. Gorisse.

LE DISTRICT DE SAINT-QUENTIN ET LA GUERRE

(Voir Mémoires de la Fédération de l'Aisne, Tome XII, 1966, p. 104 à 110).

Juin. — Communication de M. Pigeon.

QUELQUES TYPES SAINT-QUENTINOIS AVANT 1914

Par documents photographiques et de précieux souvenirs évoqués avec humour M. Pigeon fait revivre des types pittoresques d'autrefois, fort connus de l'entièvre population en leur temps. Avec eux ont disparu ces petits métiers annoncés dans la rue par d'originaux appels et pratiqués par de bien curieux personnages. Voici une soixantaine d'années Saint-Quentin, ville provinciale, gardait presque toutes ses familles. On y naissait, on s'y mariait, on y mourait. On s'y connaissait mieux ; un minimum de spectacles et de cinéma poussait beaucoup d'habitants dans la rue, particulièrement le soir à l'examen des étalages éclairés et aux rencontres amicales. Dans le jour, la rue retentissait des cris de tous ceux qui exerçaient les petits métiers : charbonniers, marchands de sable pour le nettoyement des carrelages des cuisines, porteurs d'eau, repasseurs de couteaux, raccommodeurs de faïence, rempailleurs de chaises, tondeurs de chiens, vitriers, acheteurs de ferrailles, de loques, de peaux de lapins, regrattiers offrant à leur clientèle du mouron pour les oiseaux, des légumes, du petit bois,

etc... D'autre part on trouvait en places choisies et fixes des pauvres, des mendiants, des infirmes. L'évocation est émaillée d'anecdotes curieuses de ces types pittoresques : Galoche, Brocq, Papa Noël, Mina, Carolin, Papa rigolo, Nanar, la mère Saragosse, Chevrin, Tiot Loy, Y t'a eu, Père L'enfant qui constituent une galerie plaisante et un retour aux mœurs quelque peu singulières de la Belle Époque à Saint-Quentin.

Septembre. — Communication de M. G. Dumas.

LES CAPITALES DES EMPEREURS ET ROIS CAROLINGIENS
DANS LA VALLÉE DE L'OISE, LE LAONNOIS ET LA CHAMPAGNE :
COMPIÈGNE, QUIERZY, SERVAIS, LAON, etc.

(Voir Mémoires de la Fédération de l'Aisne, Tome XIII, 1967,
p. 45 à 69).

Octobre. — Communication de M. Collart.

VILLAGES DU VERMANDOIS MYSTÉRIEUSEMENT DISPARUS
DU 14^e AU 17^e SIÈCLE

Les invasions, les luttes civiles, religieuses ou politiques ont souvent contribué à l'effacement total d'importants châteaux, de grandes fermes, de hameaux, de paroisses pour lesquels aucun témoignage écrit ou oral n'a déterminé ni la date, ni les circonstances de la destruction. L'anéantissement de Thérouanne en 1553, de Vieil-Hesdin en 1554 et de La Motte en 1654 ajoutent aux hypothèses possibles une volonté affirmée d'assurer la sécurité des frontières dont l'art. 12 du traité de Cateau-Cambrésis (1559) apporte une preuve : Thérouanne, place forte redoutable, est rendue démantelée au Roi de France en échange d'Yvon (emplacement de Carignan dans les Ardennes) complètement rasé, avec la promesse formelle que, dans l'avenir, aucune fortification ne devra être élevée en ces lieux ; s'ajoute ici au souci de sécurité l'application de la loi du talion.

Une cause essentielle réside dans la pratique de la terre brûlée. Le nonce du Pape, Santa Croce, ayant rencontré le Roi campé vers Cambrai écrit : « J'ai vu la région où l'on a tout brûlé l'an dernier et au moment où j'y étais, il y avait plus de 300 villages brûlés. La cavalerie parcourait le pays en brûlant tout, et comme l'Armée avançait vers de nouveaux pays, ils voulaient en brûler 5 ou 6 dans les environs. Et je leur disais d'avoir pitié, mais le Connétable me répondit que je devais me souvenir que, l'année précédente, les Impériaux avaient brûlé Noyon et la propre demeure du Roi à Folembray. Cependant que l'Armée royale, au 20 septembre, fait le désert entre l'Armée de l'Empereur et celle du Roi, ce dernier passe la Saint-Michel à Saint-Quentin, le 29 septembre, pour ensuite aller à la chasse à Villers-Cotterêts et y passer joyeusement l'hiver ».

M. Collart passe en revue les fermes importantes, les châteaux, les hameaux, les paroisses en donnant les détails connus sur les circonstances de leur disparition, regrettant que pour beaucoup d'entre eux les archives sont muettes sur les causes et les conditions autant que sur les dates. La liste de ces disparitions dans le Vermandois est imposante ; les détails connus sont curieux et évocateurs ; l'étude approfondie de certaines archives encore non fouillées apportera peut-être dans l'avenir solutions à plus d'une énigme.

Novembre. — Communication de M. Paul Blimer.

UN RÉCIT DES TEMPS PRÉHISTORIQUES :
HONN L'AUSTRALOPITHÈQUE

Est évoquée, dans une forme élégante et pittoresque, la vie de l'Australopithèque à l'orée de l'époque quaternaire, voici quelque 800.000 ans. L'Europe, figée dans une période glaciaire est alors d'un seul bloc, tandis qu'au Sud africain la nature, sous d'abondantes pluies, présente de luxuriantes savanes, parcourues de larges rivières, bordées de hauts sommets neigeux et d'une forêt impénétrable de gros et grands arbres étreints de lianes. En file indienne, le camp de Honn composé de 4 mâles, 7 femelles et 8 petits se déplace lentement ; bientôt 3 mâles prennent la fuite, libérant Honn de toute jalousie, et se préparant à constituer de nouvelles tribus. Nous assistons à une chasse mouvementée, la faim ayant saisi la troupe seulement nourrie de vers blancs dodus, de gros coléoptères, de fourmis rouges et noires, de baies diverses et de poissons. Honn abat un Machairodus dont se repaît la famille ; d'immenses vautours planant en cureront les restes. Longtemps, longtemps après, nous assistons à l'agonie et à la fin de Honn.

L'affabulation cédant la place à ce que la Science peut nous enseigner sur les Australopithécides, l'intéressant conférencier nous instruit longuement sur la découverte en 1925 des restes des Australopithèques et sur ce que les savants ont pu reconstituer de leur structure, de leur mode de vie et de l'époque à laquelle ils vécurent ; il conclut que l'arbre généalogique humain, à partir d'un tronc commun, comporte plusieurs branches ; celle des Australopithèques s'est développée parallèlement à la nôtre ; pour une cause ignorée, elle semble avoir avorté tandis que la nôtre a poursuivi jusqu'à nous sa progression.

Décembre. — Récital Baudelaire avec le concours de Mme Claire Marly et de M. Michet Esserent.

Audition très réussie, inoubliable et mieux, féconde. Nombreux, sans doute, furent ceux qui s'empressèrent aux jours suivants à relire tant de beaux poèmes, y retrouvant en pensée leur géniale interprète.

